

## **Restitution d'une synthèse**

**Arrondissement : Laon**

**Type de réunion : lycée professionnel public**

### **Discussion sur le constat :**

La voie professionnelle de niveau secondaire compte environ un million de jeunes dont plus de la majorité est en lycée professionnel. Le devenir de ces jeunes mérite beaucoup d'attention puisqu'ils sont les forces vives qui assurent le relais des générations.

Ces jeunes reçoivent un enseignement partagé entre savoir et savoir-faire. Cette formation conduit à des diplômes, passeports pour l'emploi : schéma idyllique ! La voie professionnelle est donc une voie de réussite, pourquoi est-elle si mal considérée ? Alors que les élèves acquièrent un savoir-faire, le savoir paraît toujours mieux que le faire. Elèves et enseignants sont trop souvent en porte-à-faux. Ce déséquilibre crée un malaise que tous veulent réduire en cherchant la parade à toutes les difficultés : tâche immense qui a besoin de toutes les énergies.

### **Sujet N°7 : Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?**

L'orientation vers la voie professionnelle proposée par le collège est trop souvent subie plus que choisie. Le système PAM (pré-affectation automatique multi-dossiers) envoie en cascade dans certaines filières des élèves démotivés, peu travailleurs, voire perturbateurs, touchés par le syndrome "orientation-exclusion". Elèves qui participent à la dévalorisation des diplômes et, au final, de l'enseignement professionnel. Les enseignants des collèges connaissent mal les réalités des lycées professionnels ainsi que les exigences nécessaires à chaque filières, ce qui conduit à déconseiller la voie professionnelle aux bons élèves et à préférer la seconde de lycée général à la seconde professionnelle pour les élèves moyens.

Qui sait ce qu'apprennent réellement les élèves des classes Maintenance et Hygiène des Locaux (MHL) et Hygiène-Environnement (HE) aux antipodes de l'image dévalorisante de la "femme de ménage" ? Cette filière est porteuse d'emplois puisque les secteurs de la propreté ont été parmi ceux qui ont le plus recruté en France l'an dernier.

C'est vrai que le travail des techniciens n'est pas reconnu à sa juste valeur et n'attire pas les candidats à la formation professionnelle qui n'est plus considéré comme un ascenseur social. Par ailleurs, le peu d'attractivité de certains salaires influence négativement l'orientation vers certaines sections professionnelles.

A contrario, les formations données en lycée professionnel sont appréciées par bon nombre d'entreprises parce qu'elles répondent à leurs besoins. Ainsi, au cours de la scolarité, après un stage en milieu professionnel vraiment réussi, l'entreprise peut proposer au futur diplômé un CDD ou un CDI. L'élève peut choisir cette possibilité ou poursuivre des études. La chance de la voie professionnelle est d'intégrer un éventail de formations qui permettent l'insertion professionnelle immédiate ou la poursuite d'études.

Une véritable stratégie de communication, d'information, de publicité, à l'instar d'autres ministères, est indispensable au sein de l'éducation nationale, envers les parents et les entreprises. Chaque établissement devrait s'efforcer de mieux mettre en valeur ses formations professionnelles, ce qui lui assurerait une meilleure reconnaissance sociale. Chaque réussite, selon les compétences des élèves gagnerait à être mieux connue.

Parmi les propositions aptes à valoriser la voie professionnelle, on peut retenir celles-ci : généraliser les "carrefours des métiers" et y déléguer des élèves de CAP-BEP et de Bac-Pro pour promouvoir leurs sections ; réorganiser des journées "portes ouvertes" dans les lycées professionnels ; permettre aux enseignants des collèges et lycées professionnels de collaborer pour assurer une orientation positive de chaque élève ; rétablir des entretiens de motivation à l'entrée en seconde professionnelle pour une meilleure adéquation entre le profil de l'élève et la voie professionnelle proposée, ce qui à l'inverse de PAM n'aurait rien d'un carcan administratif ; ouvrir plus de troisièmes technologiques en

lycée professionnel afin de mieux préparer les jeunes qui ont conscience de leurs difficultés et de leurs lacunes et à qui un enseignement plus concret alliant matières professionnelles et générales rend confiance en eux avant de choisir une voie professionnelle déterminée.

Par ailleurs, inclure un dispositif de poursuite d'études après le baccalauréat en lycée professionnel, là où les structures professionnelles s'y prêtent, permettrait aux élèves les moins sûrs d'eux de préparer un BTS avec un meilleur suivi, tant en lycée qu'en entreprises, en vue d'une réussite professionnelle.

La mise en place de ces propositions confirmerait la reconnaissance de la valeur de l'enseignement professionnel et cette nouvelle organisation serait une action judicieuse en faveur des élèves et de leurs enseignants.

### **Sujet N°8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

Les élèves ont plus ou moins envie de venir en classe. Souvent, leurs conditions de vie ne les incitent pas à être satisfaits de leur sort. La surcharge des horaires journaliers (dans certains cas 8 ou 9 heures de cours partagés entre atelier et enseignement général) épuise leur énergie, leur possibilité d'attention et ne respecte pas le rythme biologique de chacun. Au temps scolaire il faut ajouter le temps des transports entre le lycée et le domicile et le temps des occupations liées au milieu familial. Quand l'élève peut-il prendre le temps de se consacrer à un travail personnel ? Ce manque de temps supprime la motivation et fatigue l'élève qui pare au plus pressé sans faire un travail efficace. Une bonne organisation hebdomadaire est indispensable pour mettre l'élève dans les conditions les plus favorables à sa réussite.

Le nombre d'élèves par classe est souvent trop élevé en enseignement théorique, ce qui ne permet pas l'écoute personnalisée et la prise en compte des besoins de chacun : l'interactivité n'est pas suffisante, l'élève peut se réfugier dans l'ennui et n'adhère pas au travail de la classe. Dans ces conditions, comment compenser les difficultés des élèves et les aider dans leur travail, leur donner le goût de l'effort pour obtenir de bons résultats ?

Astuces et méthodes sont recherchées pour parvenir à la transmission des savoirs. La mise en œuvre d'une pédagogie différenciée permet aux élèves de mieux apprendre, d'être intéressés par les matières enseignées et de se sentir à l'aise au lycée professionnel. Les heures dédoublées, le travail en groupes restreints, le soutien individualisé sont des solutions qui apparaissent souvent comme des planches de salut pour les élèves comme pour les enseignants.

Pour faciliter l'apprentissage de l'autonomie, diverses possibilités sont offertes. Depuis peu, des Projets pluridisciplinaires à caractère professionnel (PPCP) sont mis en place. Cela est souvent mal vécu par les professeurs d'enseignement général qui ont du mal à établir une progression cohérente de leur enseignement à travers le PPCP. Cette expérience est trop étalée dans l'année scolaire et perd de son intérêt pour les élèves surtout quand le choix des projets n'est pas assez pertinent et que ceux-ci s'intègrent mal dans le cursus scolaire. Les élèves ne comprennent pas la finalité du projet dont l'évaluation reste vague. Les meilleures intentions ne donnent pas les meilleurs résultats. Il faut beaucoup d'ingéniosité aux professeurs pour stimuler les élèves et les entraîner à acquérir des connaissances en autonomie et à en déceler la valeur.

Les projets éducatifs et culturels (PEC) pratiqués à l'intérieur des établissements, choisis en marge des programmes imposés libèrent élèves et enseignants, créent des liens valorisants et suscitent des efforts consentis tout en développant l'autonomie de chacun. Ce type de projet est productif et apporte des satisfactions surtout quand un soutien matériel a été accordé aux activités envisagées qui sont source de vitalité pour beaucoup.

De nouveaux outils pédagogiques sont mis à disposition en fonction des évolutions technologiques. Le multimédia est séduisant pour les élèves : leur curiosité les incite à utiliser sans rechigner les micro-ordinateurs dont ils acquièrent la maîtrise et qui leur donnent de l'autonomie et renforcent l'efficacité de l'enseignement. Le multimédia est facteur de réussite quand il est utilisé en petits groupes avec un encadrement suffisant pour éviter toute dérive : l'enseignant doit garder l'initiative des méthodes de travail.

La mise en place de séquences de cours d'environ quarante-cinq minutes faciliterait une meilleure concentration des élèves. Le travail scolaire gagnerait en efficacité et ainsi du temps pourrait être dégagé pour des séquences individualisées, gérées par l'équipe éducative, sans alourdir la journée scolaire (et en éloignant le stress !)

L'écoute des élèves en liaison avec différents membres de la communauté éducative devrait permettre une meilleure connaissance de l'élève, renforcer ses motivations et contribuer à son épanouissement. L'apprentissage des langues vivantes peut-être considéré par certains comme une lourdeur supplémentaire dans l'enseignement professionnel et à ce titre, il peut-être contesté ; mais il assure un plus aux élèves dans la valorisation de leurs performances. Cet apprentissage peut-être optimisé par la présence d'assistants en langues étrangères, en complément de l'enseignement du professeur de langue vivante. Les conversations spontanées ont souvent plus d'impact que la mémorisation forcée. Cette mémorisation se fera plus facilement si l'élève y voit un intérêt immédiat et ne la ressent pas comme une contrainte mais comme un rouage nécessaire à la communication qui l'insère dans le groupe. Cet exemple pédagogique peut-être appliqué à de nombreuses situations qui impliquent l'élève naturellement aux côtés de l'enseignant et forgent l'acquisition des compétences tant recherchées.

### **Trois priorités pour l'école :**

- Orienter l'élève selon un choix réfléchi et partagé.
- Capter l'attention de l'élève grâce à des méthodes pédagogiques adaptées.
- Favoriser l'ouverture d'esprit par la participation à l'enseignement d'assistants en langues étrangères.